

## Parole, Ecriture, Code

**Mathilde Castel**

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19230>

DOI: 10.4000/critiquedart.19230

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Mathilde Castel, « Parole, Ecriture, Code », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19230> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19230>

---

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Parole, Ecriture, Code

Mathilde Castel

---

- 1 « On peut aujourd'hui avancer que le code est devenu aussi important que le langage naturel, car il fait advenir des choses. [...] Il est le seul langage qui soit exécutable » (p. 40). Dans *Parole, Ecriture, Code*, N. Katherine Hayles, professeure de littérature à Duke University, tente de solutionner le devenir post-humain de l'individu par l'établissement hypothétique d'une continuité évolutive entre les systèmes de la parole, de l'écriture, et du code informatique. Elle interroge pour cela les différences conceptuelles et matérielles liées au processus de création et de transmission du discours, de l'écrit et des textes électroniques. « Il s'agit ici, explique-t-elle, de rendre compte des transactions complexes entre les différents médias, et dont l'enchevêtrement des corps textuels et des sujets numériques constitue l'une des manifestations » (p. 19). Ancrant son propos dans les préceptes de Ferdinand de Saussure et Jacques Derrida, puis approfondissant les concepts de computation, récursivité, « différance » ou encore les notions de synchronie et diachronie, N.K. Hayles fait coïncider code et langage sans les assimiler. Car, « [si] la cognition humaine comporte des éléments computationnels, elle comprend une conscience de type analogique qui ne peut être purement et simplement réduite à un calcul numérique » (p. 50).
- 2 En postface de l'ouvrage, le philosophe Charles Ramond considère l'ensemble de ce développement comme le panorama d'une « histoire de la complexité » résidant dans le permanent calcul des différences (p. 67). A terme, il apparaît que le code ne peut aisément s'inscrire dans la continuité de la parole et de l'écriture, car il n'intègre pas convenablement la notion de langage et de fait, il n'est pas en mesure d'appréhender le devenir post-humain de l'homme. L'auteur conclut que « [la] seule façon logique de concevoir le post-humain sans la destruction de l'humanité, est de poser que le post-humain précède l'humain, exactement comme le code était toujours déjà là dans le langage et l'écriture dans la parole » (p. 74).